

**Luisa Futoransky**

## **Quarantaine de la Dame**

*Toxicité de l'Unesco, somatisation ou mort de l'amour ?*

*traduit de l'espagnol par Gérard Cartier, révision Bernardo Schiavetta*

*(Au cas où ce seraient des) PERSONNAGES (leurs tessitures seraient) :*

UNESCO, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture	<i>Contralto</i>
LAURA FALENA KAPLANSKY, poète et dactylographe	<i>Mezzosoprano</i>
DOCTEUR AMERICO LONGO, psychanalyste	<i>Bariton</i>
COMTE DE L'HÉRAULT, illustre universitaire et barde méridional	<i>Ténor</i>
TILI, abréviation affectueuse de Tilinga, une Marie-Chantale qui aspire à être la veuve d'écrivain(e)s mort(e)s prématurément	<i>Soprano</i>
Chœur de fonctionnaires, infirmières, malades et visiteurs.	

L'action : Paris, 1984 ?

*Magnifique salle dans le palais Ducal avec porte au fond ouvrant sur d'autres salles, elles aussi magnifiquement illuminées ; foule de Cavaliers et Dames en grand costume au fond des salles ; Pages qui vont et viennent. La fête bat son plein. Musique au loin dans le palais et éclats de rire par intermittence.*

*La rive droite du Mincio. À gauche, une maison à deux étages, à moitié délabrée, dont la façade, tournée vers les spectateurs, bée par une grande arcade sur une salle grossière donnant sur le grenier, à l'intérieur duquel, derrière un balcon sans volets, on voit un grabat. La façade sur la rue est munie d'une porte s'ouvrant depuis l'intérieur ; le mur est d'ailleurs si fissuré que de l'extérieur on peut facilement distinguer ce qui se passe à l'intérieur. Le reste du théâtre représente la partie inhabitée du Mincio, qui court au fond derrière un parapet à demi ruiné ; au-delà du fleuve est Mantoue. C'est la nuit.*

*Rigoletto, première scène, premier acte et première scène, troisième acte. Mélodrame avec musique de Giuseppe Verdi et livret de Francesco Piave.*

**HÔPITAL** (Lat. *hospitalis*). Établissement où les patients nécessiteux sont soignés gratuitement : *hôpital pour enfants*. Établissement où l'on accueille les pauvres et les pèlerins pour un temps limité. *Hôpital de campagne*, équipement de soins d'urgence en zone de catastrophe ou de guerre. *Fig. et fam.*

Parents pauvres. *Fam. Hôpital pillé*, maison abandonnée ou mal meublée.

Fruit de recherches pénibles et de mendicités diverses, j'ai fini par leur arracher un contrat de deux semaines comme dactylo à l'Unesco. Avec un horaire pourri ; de quatre heures à minuit.

Comme par un fait exprès, quelques jours avant la date fatidique, j'ai commencé à me sentir vaguement mal. Le premier jour de travail, au bout de deux heures, une démangeaison étrange, singulière, dans l'oreille gauche. Consultation d'un collègue argentin qui est aussi médecin. Son diagnostic avisé fut très encourageant :

– Tu as les symptômes d'une syphilis au deuxième stade.

Le lendemain matin, elle touchait non seulement le cou mais aussi la poitrine.

*Unesco, six heures et demie du soir.*

Grosse allergie. Je feins de travailler ; en vérité, je retranscris scrupuleusement les bavardages de mademoiselle Azuela, très agitée quand elle parle au téléphone.

– nous verrons... oui, ouiouiouioui, à voir oui, (ces six mots en leitmotiv sont le moteur même du discours, aussi est-il préférable que je ne les répète pas)... pendant la Semaine Sainte, qui va bientôt arriver... près de la cheminée toute la journée ce n'est pas très encourageant dirons-nous... le 18 je vais 4 semaines à Genève puis 3 semaines à New Delhi qui m'attire énormément... au consulat de Vienne ils m'ont donné tous les détails et j'ai envoyé mon vote en urgence par courrier... j'ai appris qu'ils avaient nommé notre ami Javier Ministre de l'Éducation ; non, il ne vont pas nommer Jorge parce que c'est Luis le second à bord... très mais alors très ministrable... Bon Dieu ! ça me réjouirait énormément qu'ils le choisissent... il n'est pas d'Avila, il est des Asturies...Fraga est très agressif, mais bon... ils ont une vraie crise à résoudre... je suis ravie que tu ailles si bien... tu as une vie sédentaire, ne te plains pas... tu verras comme tu minciras si tu t'actives un peu... tu ne te bouges pas assez, ma vieille... je te le répète ; tu ne bouges pas assez, ma sœur... je t'appellerai le jour de Noël... quelle horreur ! J'ai parlé pendant une heure.

– Vous voulez bien vous occuper de ce texte maintenant ? Comment vous appelez vous ? Mais vous en faites une tête. Vous ne seriez pas intoxiquée par la nouvelle peinture qu'ils utilisent pour rénover les couloirs du second ? On m'a déjà signalé plusieurs cas. N'oubliez pas que le document que je vous ai donné à taper est une résolution du Conseil et que c'est très urgent. Ensuite, si vous avez le temps, vous pourrez faire un petit tour à l'infirmerie.

Au service médical de l'Unesco on lui dit :

– Allergie ? hum... Rougeole ? hum, hum. Voyons un peu votre dossier. Ainsi vous êtes une intérimaire recrutée pour la Conférence ? Dans ce cas, ne vous faites pas de soucis, bien sûr que vous pouvez continuer à travailler.

Faut-il donc un laissez-passer pour que tous aillent par les couloirs avec des papiers signés et des crayons en main et qu'ils disent des mots de passe quand ils se heurtent ? Et d'ailleurs pourquoi les bureaux ont-ils tous les mêmes plantes vertes ?

oreilles qui suppurent / bouche sèche / je suis à deux doigts d'appeler Longo : chef, tout me sort par les oreilles / Azuela se glisse furtivement avec un châle sur les épaules, nerveuse elle réclame le texte que je devrai lui avoir tapé quand elle reviendra de prendre le café, sans faute, dit-elle en brandissant l'index et lui en tombent les papiers et

les marqueurs avec lesquels elle se disposait à sortir / je ne peux même pas sourire / bouche nez clitoris enflammés / chaque orifice bat d'un rythme propre et très accéléré / vont-ils me compter mes absences ? / je fais le 16-67 ? à quoi bon / vite, pendant qu'il n'y a personne, j'ai un doute, et qu'est-ce que je lui dis ? / impossible, mon poste ne permet d'accéder ni au régional ni à l'international / ça me brûle du cou jusqu'aux pieds.

Le matin elle va au Service de garde d'un hôpital du quartier :

– Scarlatine ? Infectieux ? On ne peut pas en jurer. Venez à la consultation demain après-midi.

Par la connaissance d'une connaissance elle tombe entre les mains d'une dermatologue. Elle est sous nos latitudes la vivante image des campagnes périodiques d'affichage pour sensibiliser les gens et les inciter à contribuer à la lutte contre la lèpre à Calcutta. La fille, récemment diplômée, est effrayée et, dans le doute, elle l'hospitalise d'urgence.

Là dessus nous voyons madame Laura (Falena) Kaplansky, patiente au diagnostic réservé, dans la *Salle Hardy* de l'Hôpital Saint-Louis, un carton d'identification à la main et un pyjama à rayures noué au-dessus de la taille par un gros cordon.

– Déshabillez-vous. Contre la paroi. Ouvrez bien les pieds. Qu'on voie bien les paumes des mains.

La salle grise, lépreuse, style Bergen-Belsen version latine, et le gros qui continue à la photographier à poil, sous tous les angles.

En dépit de ces lamentables circonstances, la brave phalène ne perdit pas son sens de l'humour, car elle dit à l'individu (au lieu de l'injurier, ou quoi que ce soit de plus efficace : – d'abord ils s'occupent de moi puis ils documentent mon cas pour la science et pour les études des jeunes disciples d'Hippocrate) :

– Voyez-vous ça. Je n'aurais jamais imaginé que j'entrerais par cette porte dans un cinéma porno.

Quand elle retourna dans sa chambre, on l'immergea dans une baignoire d'aluminium qui contenait un liquide laiteux sur lequel flottaient des poils pubiens qui n'étaient pas les siens.

### *Hôpital Saint-Louis, quatre jours plus tard*

la plaie vive / la plaie d'amour vive ? / d'où me vient ce cadeau ? / couchée à côté d'une vieille dame consumée au front tatoué / Hérault, loup, coq, poule, ma ménagerie, où es-tu ? *Bon courage madame, bon courage madame* / je voudrais que, que ? que ! / rien / tout est dégoûtant / l'odeur de l'hôpital me rend malade / Don Heroico Hache pense-t-il à moi ? Emérito Longo ? viendra-t-il me voir ? / j'ai la fièvre / on sait que tout vient de son partenaire, mais / pourquoi ? je défaille / passe une infirmière : « Je vous ai déjà dit de ne pas fumer dans la chambre, pour qui vous prenez-vous ? » / ils vont à nouveau crever mes pauvres veines / brûlée vive, comme la Lou de Michaux, qui l'aimait tant après sa mort et qui lui écrivit le plus beau poème d'amour du monde, si bien qu'à présent je m'en souviens et qu'un sanglot me monte à la gorge, Lou morte après un mois d'hôpital, quel hôpital ce sera ? / Saint-Louis, peut-être ? / à moi on ne m'écrit rien / de rien / tout mon corps se fissure, se desquame, Petite Sirène / je lis le *Psaume du malade*, je le lis de nouveau :

*Mes plaies puent et suppurent à cause de ma folie.  
Mes reins sont enflammés rien d'intact en ma chair.  
Je suis voûté, courbé à l'excès, tant mon cœur est agité.*

*Amis et compagnons fuient ma plaie mes proches se tiennent loin.  
Car je suis près de chuter et ma douleur est toujours devant moi.  
Ne m'abandonne pas, Yahvé ; mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi.  
Hâte-toi à mon secours Seigneur, toi mon salut.  
Détourne les yeux de moi que je respire un peu avant de m'en aller de ne  
plus exister  
Maintenant qu'on ne me voit pas, je me prends une clope et je la fume.*

*Hôpital Saint-Louis, quatre jours plus tard*

Malade. Hérault, fils de pute : « remets-toi bien ». Longo, fils de pute : « remettez-vous bien ». Point. Aux abonnés absents tous les deux et ce que j'ai pu les appeler, S.O.S, m'échappant pour un trois-cents mètres dans le froid jusqu'à la première cabine. Le corps, une seule plaie gigantesque. L'ex-corps. Ex-tout. *Down*, au fin fond du *down*. Pourquoi Longo ne m'a-t-il pas demandé : Avez-vous besoin de moi ? voulez-vous que je vienne ? En parlant de je ne sais quoi, la dernière fois il m'a dit : « L'amour se paie avec l'amour », et la seule qui paie, 150 francs la séance, c'est moi. Et Hérault qui au pieu m'appelle sa guérisseuse ; dis-moi, qui me guérira à présent, célèbre poète ? « Je vais te dire que je t'aime » dit-il à toute occasion. Pour la lumière qui m'éclaire. Pouah. Pestiférée. Saignée, et ils trouvent toujours un nouvel endroit pour me piquer. Je fume en cachette, je m'en fous, pire que je n'étais... l'humiliation du corps. Je suis faite de merde mucus marasme broussailles... misérable mort atrophiée. En venir à s'amochoer, à se bousiller soi-même de cette manière ignoble. Triste à mourir.

*Hôpital Saint-Louis, deux jours plus tard*

Je suis fatiguée. Affreux l'hôpital. Mes paumes pèlent pour la troisième fois de la journée. L'infirmière ronchonne car chaque fois que je me lève pour aller à la salle de bain il faut balayer la peau qui tombe et la ramasser avec une pelle. On en ramasse plusieurs pelles par jour.

*Hôpital Saint-Louis, un jour après*

J'ai faim.  
Aujourd'hui, ils me laissent partir.

Pour sortir de l'hôpital, il faut d'abord signer une reconnaissance de dette pour les services médicaux reçus dont la valeur se monte à 10.000 francs ; consultée sur mon cas à plusieurs reprises et sur différents tons, pour voir si elle s'amollissait, madame Azuela la responsable insista sur le fait qu'il serait contraire à l'éthique de présenter à la Lloyd, assureur de l'Unesco, des frais hospitaliers provenant d'affections probablement contractées préalablement au contrat de travail de la malade. Personnellement, elle en était extrêmement désolée, « maintenant pardonnez-moi je dois couper parce que je suis très occupée et heureuse convalescence ».

On lui a aussi donné une ordonnance pour être traitée en Consultation externe, où on lui a dit que « ...cette femme présentait une éruption généralisée toxidermique

*peut-être* due à la pénicilline A, médicament récemment pris par la malade pour une infection dentaire ; mais elle avait surtout des lésions dans les oreilles, sur le visage et les mains qui évoquaient un eczéma de type squameux. Cher collègue, nous souhaiterions étudier le degré de tolérance de la malade à la crème Nivea, c'est pourquoi nous vous demandons de réaliser les essais de sensibilisation à ce produit ».

Il est bien entendu qu'elle n'a pas l'intention de mettre les pieds dans la susdite Consultation externe ou interne, mais seulement de faire semblant, en prenant rendez-vous pour les examens, analyses et radiographies à venir ; affaire de paraître dans les règles jusqu'à la fin.

Bien que durant la période de son hospitalisation Laura ait dû affronter des absences très significatives, elle a cependant bénéficié des visites assidues et collantes de Tili, qui aurait été enchantée que Laura meure entre ses bras. Les fantasmes qui l'excitent (encore) le plus sont de s'imaginer ouvrir en tremblant pour la première fois la porte de l'appartement de la défunte... De commencer la tâche épuisante d'ordonner les manuscrits non publiés, la correspondance... De transmettre aux parents et à la fratrie les dernières volontés de la disparue dont elle se sentait si proche... De refuser catégoriquement aux éditeurs le droit de publier ce qui à son avis entacherait la mémoire lyrique de Falena... Mais que voulez-vous ; elle a dû se contenter des heures agréables passées dans le hall de l'hôpital en compagnie des autres visiteurs, pour qui elle filtrait et déformait les informations sur ce qui arrivait à notre chère, notre chère pauvre Laura. Nous savons que Laura est très sensible (mais sensible au sens contemporain du mot, non comme l'employaient les français du dix-huitième siècle quand ils voulaient donner à entendre qu'une certaine poule était une putain finie) et elle a évidemment profité de son raz-de-marée personnel pour écrire un poème émouvant :

*(Laura sort sur le balcon avec une lanterne, et après beaucoup d'efforts s'exclame enfin : « Ah ! ». Elle entame l'aria, d'abord dolcissimo, et finit en s'arrachant les cheveux sans pouvoir crier. Elle éclate en sanglots. S'évanouit.)*

## QUARANTAINE DE LA DAME

Au-delà de la buée laissée par le bord imperceptible de l'empreinte du pied prend fin la joute.

Plus de pétales de marguerite puisqu'il n'a pas su m'aimer  
ou qu'il m'aime tant que je ne m'en rends pas compte  
ou que sa façon d'aimer est à huit-cents kilomètres et quelques de Paris ;  
et il y a aussi La Lettre.

Cher, et quoi d'autre après la virgule !

La Reine de Pique derrière  
et le Pestiféré devant.

Priez Job, Lazare, saint Blas  
et le scandale de ton rire insolent.

C'est si facile, ayant le pourpoint de l'homme heureux,  
toi, le crieur public mangeur pour toujours de perdrix  
moi, l'étrangère à tant de banquets de béatitude  
je me reconforte en pensant à toi quand on s'obstine  
à chercher mes veines, à recenser mes pustules

– mais pour pleurnicher je crie maami, mamiita –  
 et les papiers, les fonctionnaires de la santé  
 répétant comme on doit se conduire  
 leur traditionnel il ne faut pas, zéro de conduite.

L'espoir de l'amante n'entre ni ne sort des murs dans les peaux purulentes de la *Salle Hardy*.

A-t-elle vraiment eu un sourire gêné de te montrer la pure dégradation de ses os ?  
 Y a-t-il vraiment eu au creux d'une ombre le revers de ta main glissant sur ce sein qui se souvient de l'unique, de la Somme de toutes les caresses ?

– Bain d'avoine pour les fesses de Mme Abdullah, pour vous, une lotion de corticoïdes pour les cheveux et pour le reste, vous verrez que peu à peu tout s'arrangera avec du Tranxène dix milligrammes en vous couchant.

*Cher* virgule et l'orthographe du chagrin d'être exilée pour deux misérables lignes dans ta langue.

et la pudeur de qui ouvrira l'enveloppe à huit heures de mon enfer.

Toi, solide, sarmenteux face aux vignes,

le chêne lustré de la table, et la galante rose noire fraîchement coupée dans le vase, l'eau limpide qui dialogue avec toi en langue d'oc

et je l'envie, féroce

tandis que dénudée on photographie mes pustules

et que les étudiants font semblant d'apprendre :

Ne va pas croire que ça sert à quelque chose.

De l'autre côté de l'empreinte du pied

je signerai ceci au cas où avant que l'eau n'emporte ma volonté dans l'amidon

pour le cas où

pour le cas où

pour quoi que ce soit, je veux que tu le saches

passion intacte

*passion intacte stop.*

À C.H., Paris, 5.1.84

Pour ceux qu'intéresse le destin des protagonistes après les situations extrêmes de l'intrigue littéraire, nous pourrions les quitter de la façon suivante :

- a) L'Unesco est toujours (pour l'heure) au numéro 9 de la Place Fontenoy, métro Ségur ou Cambronne, tout dépend du point de vue.
- b) Don Americo Longo continue, énigmatique et silencieux comme toujours, à percevoir les honoraires qui lui sont dus.
- c) Laura Falena<sup>1</sup> n'a jamais remis les pieds à l'Unesco ni payé les 10.000 francs que de temps en temps lui réclame l'Hôpital. Elle n'a pas recommencé à utiliser la *crème Nivea* pour enlever son maquillage. Elle écrit des poèmes, sinon que ferait-elle.
- ch) Ché Comte de l'Hérault, monte parfois de son Montpellier natal et féodal, et après ses activités commerciales et artistiques parisiennes, il invite Laura à un apéritif aux

Deux Magots et à un dîner au Petit Zinc. Dernièrement, il lui a fait part de sa préoccupation pour la santé de René Char et d'autres qui ne tiennent qu'à un fil, comme Chagall par exemple. Il lui a aussi donné des détails sur les obsèques d'Henri Michaux.

- d) Tili a été très occupée à écrire une série de notes chargées d'émotion pour *La voz ciudadana* d'Entre Ríos (Argentine) et *El heraldo metropolitano* d'Assomption (Paraguay) sur des personnes chères récemment disparues : Romy (Schneider, bien sûr), Dewaere, Fassbinder, Scorza, Cortázar, Guillén, Truffaut, Welles, bien qu'en fait elle passe son temps à espérer que clamse la Garbo.
- e) etcetera.
- f) FALENA f. (gr. *phalaina*) Nom de divers papillons crépusculaires ou nocturnes aussi appelés *géomètres*.

Paris, 23 mai, 10 novembre 1985.

<sup>1</sup> Laura (Falena) Kaplansky est un personnage que j'ai créé en partie avec ma mélancolie, mon regard, mes joies, douleurs et tristesses. Par le biais de Laura, une sorte de passionnée naïve et parfois lucide, j'ai essayé d'expliquer ce que signifie être une poète jetée dans le monde, avec ces circonstances aggravantes : une femme mûre, pauvre, juive, argentine et solitaire.

On peut continuer avec elle au moyen de scénographies intérieures et extérieures rudes et déchirantes comme la Guerre des Malouines ; accablantes et ridicules comme les conflits avec la bureaucratie ; inexplicables comme la progression des droites ; exorbitantes comme la déchirure du col de l'utérus de la passion, mais tout à coup, comme on prend les grandes décisions, celles qui mûrissent lentement, aujourd'hui je me suis levé et j'ai réalisé, Laura, que ça suffisait.

Luisa Futoransky, est née en 1939 à Buenos Aires (Argentine). Elle réside à Paris depuis 1981. A été conférencière au Centre Pompidou. et journaliste à l'AFP et à l'édition espagnole de la revue de l'Unesco *Patrimoine Mondial*. Poète et romancière. Plusieurs ouvrages traduits en français, dont : *Lunes de miel*, roman (Belfond, 1995), *Les orties de Saorge*, poèmes (Éd. de la Grenouillère, Québec, 2014 - trad. Nelly Roffé), *Textures*, poèmes (Tipos Editores, Paris, 2013 - trad. Louis Soler et Nelly Roffé). « La quarantaine de la Dame » est le dernier chapitre d'un roman intitulé *De Pe à Pa (ou de Pékin à Paris)* (Editorial Anagrama, Barcelone, 1986). On peut lire son [Quartet de Prague dans la 16<sup>e</sup> Secousse](#).